

# L'habitat en Valais entre 800 et 1350 après J.-C. Un état des connaissances<sup>1</sup>

Alessandra ANTONINI et Olivier PACCOLAT

## Etat de la recherche en Valais

L'habitat du Valais entre 800 et 1350 après J.-C. reste encore largement méconnu en raison du manque de sites de référence pour cette période (fig. 1 et 2). Plusieurs éléments peuvent être avancés pour expliquer cette situation. Il faut en premier lieu constater que cet axe de recherche a été plutôt délaissé par rapport aux études sur les églises, les nécropoles ou les fortifications. Cela tient surtout à la difficulté d'identifier sur le terrain les vestiges des habitats médiévaux. En effet, la reconstruction régulière et périodique des villages, toujours au même emplacement, a vraisemblablement fait disparaître la plus grande partie des bâtiments datant de la période qui nous intéresse. La présence de nombreuses nécropoles du haut Moyen Age à proximité des villages actuels montre cependant que l'habitat de nos vallées reste en principe au même endroit et n'est que rarement déplacé.

Les perspectives de recherche sur cette problématique ne paraissent pas devoir évoluer dans l'immédiat. En effet, les zones archéologiques de protection du Valais ont été en grande partie établies sur la base des découvertes anciennes d'époque préhistorique, romaine et du haut Moyen Age. Or, les noyaux villageois n'y sont pour l'instant pas systématiquement intégrés. Les bâtiments situés dans les zones de «vieux village» sont ainsi le plus souvent transformés ou remplacés sans aucune analyse préalable.

## Les axes de recherche

### *Les paroisses*

Le développement des paroisses est une thématique qui a été particulièrement bien analysée à partir des fouilles menées dans les églises depuis les années 1960. Ces recherches ont concerné non seulement des églises paroissiales de plaine (p. ex. Glis ou Ardon), des couvents (Sierre-Géronde; Saint-Maurice) ou des complexes épiscopaux (Sion-Saint-Théodule et Martigny-église paroissiale

<sup>1</sup> Cette recherche a été présentée lors du colloque *Archéologie médiévale en Suisse. Habitat et mobilier entre 800 et 1350*, qui s'est déroulé à Frauenfeld les 28 et 29 octobre 2010 dans le cadre de la préparation du septième et dernier volume de la série SPM (La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Age). Ce travail a été soutenu et financé par le Service des bâtiments, monuments et archéologie (SBMA) du canton du Valais que nous remercions ici.

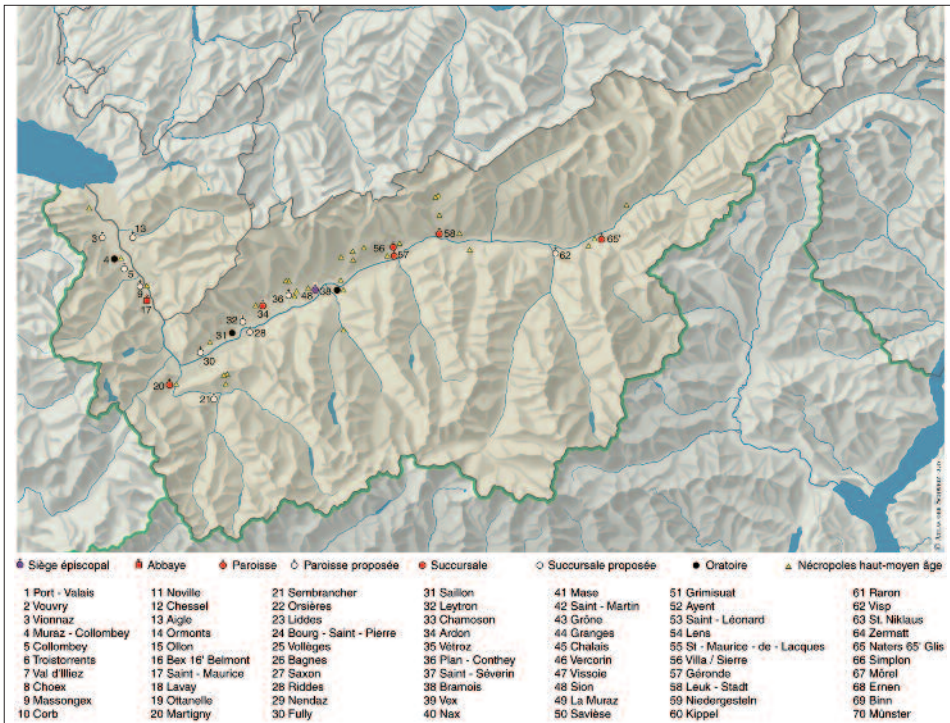


Fig. 1. – Localisation des lieux de culte et des nécropoles sur le territoire du canton du Valais vers 750 après J.-C.

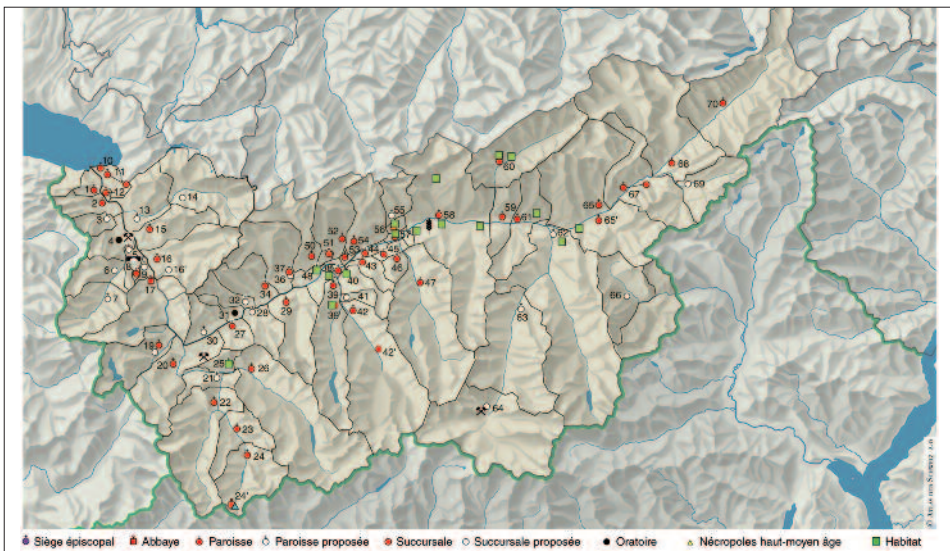


Fig. 2. – Localisation des lieux de culte vers 1200 après J.-C. Les limites correspondent au territoire des différentes paroisses (numérotées de 1 à 70, cf. légende fig. 1). Les autres symboles renvoient aux vestiges attestés en fouille: habitats (en vert), exploitations agricoles et minières, pont (cf. légende fig. 21).

Notre-Dame), mais également des églises de moyenne montagne (p. ex. Vercorin, Vex, Vollèges). Ces investigations ont permis aux historiens François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon d'esquisser le développement des paroisses en Valais jusque vers 1200<sup>2</sup>.

### *Les zones urbaines*

Les investigations dans les périmètres médiévaux des villes valaisannes sont plutôt rares. Le suivi archéologique plus ou moins systématique des travaux d'édilité en milieu urbain n'a été réalisé que dans la ville de Sion, tandis qu'à Martigny les accents de la recherche se sont plutôt concentrés sur le secteur de la ville romaine antique. Aux données fournies par le sous-sol, il faut ajouter les analyses sur les maisons qui, par leur apparence ou par leur passé historique, ressortent du lot de l'habitat commun. C'est notamment dans ce cadre que les bâtiments seigneuriaux des chanoines construits dans l'enceinte du château de Valère ont été étudiés.

### *Les zones rurales*

Les recherches dans le sous-sol des *nuclei* villageois n'ont pratiquement jamais été planifiées. La plupart du temps, la pose de canalisations ou la rénovation des places publiques se font sans surveillance archéologique dans la mesure où, comme cela a déjà été signalé, les villages ne sont pas systématiquement intégrés dans les zones archéologiques de protection.

Dans l'analyse du bâti, des interventions archéologiques ponctuelles de maisons qui se singularisent par leur situation ou leur qualité sont parfois réalisées (p. ex. les tours de Stalden ou de St-Niklaus<sup>3</sup>, la maison de la Vidondée à Riddes). L'étude d'un bâtiment effectuée en 2010 à Bramois a pourtant montré l'importance d'élargir le cadre des recherches aux bâtiments communs. En effet, cette maison, datée par dendrochronologie vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle pour sa partie la plus ancienne (1341)<sup>4</sup>, correspond selon nos connaissances actuelles au plus vieux bâtiment d'habitation de Bramois encore conservé en élévation (fig. 3). Sur



Fig. 3. – Maison villageoise de Bramois. Le solivage du plafond des caves et du rez-de-chaussée date de 1341.

<sup>2</sup> François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin: recherches, acquis et questions sur l'évêché de Sion. 1<sup>re</sup> partie: Les débuts du christianisme en Valais et les centres de rayonnement», dans *Vallesia*, 47 (1992), p. 1-61. «2<sup>e</sup> partie: Les cadres de la vie chrétienne locale jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle», dans *Vallesia*, 48 (1993), p. 1-74. «3<sup>e</sup> partie: Notes et documents pour servir à l'histoire des origines paroissiales», dans *Vallesia*, 50 (1995), p. 1-196.

<sup>3</sup> Hans-Jörg LEHNER, «Der Meierturm von St. Niklaus. Bericht über die archäologischen Untersuchungen im Winter 1986 / 1987», dans *Vallesia*, 43 (1988), p. 113-120.

<sup>4</sup> Martin SCHMIDHALTER, Dendrolabor Wallis, Brig. Rapport de dendrochronologie remis aux Monuments historiques, décembre 2010.

un plan historique plus large, cette bâtisse serait contemporaine des premiers agrandissements des maisons seigneuriales construites sur la colline de Valère.

La liste des édifices conservés en élévation et datés par dendrochronologie – au moins en partie – de cette période (cf. Annexes, p. 298-300) montre que le Valais possède un grand potentiel pour approfondir cette recherche.

### *Les châteaux*

Les recherches sur les châteaux sont directement liées à la restauration des vestiges visibles hors sol. Les travaux sont initiés dans la plupart des cas par des associations ou des fondations privées (Leuk-Bischofsschloss, Chippis-Beauregard, Martigny-La Bâtiatz), ou par des Bourgeoisies (Sion-Montorge et Sion-Tourbillon) qui désirent mettre en valeur ce patrimoine ou qui doivent procéder à des consolidations d'urgence. La rénovation du château de Valère à Sion appartenant au Chapitre, effectuée sous l'égide du Service des bâtiments, monuments et archéologie (SBMA), est un cas particulier dans la mesure où ces travaux sont directement liés à l'installation des musées cantonaux en ces lieux.

Un travail de synthèse récent concernant les fortifications médiévales du Valais manque à ce jour. Depuis les ouvrages publiés dans les années 1980 par André Donnet et Louis Blondel sur les châteaux et les maisons fortes<sup>5</sup>, et par Lukas Högl sur les châteaux-refuges<sup>6</sup>, plusieurs ruines ont été analysées en détail ou datées par des analyses dendrochronologiques. Le projet de mise à jour de la carte éditée par la société Suisse des châteaux forts constitue cependant un premier pas vers une véritable synthèse<sup>7</sup>.

### *Bilan critique des recherches dans les zones urbaines et villageoises*

Les données de base pour comprendre l'évolution générale de l'habitat en Valais entre 800 et 1350 après J.-C. sont donc plutôt lacunaires, si l'on fait abstraction des lieux de culte ou des nécropoles. Deux principales raisons peuvent être avancées:

- Conservation des vestiges: les villages médiévaux n'ont guère été déplacés, les vestiges des anciens bâtiments ont été détruits par les caves des édifices plus récents.
- Organisation du Service cantonal: l'archéologie cantonale intervient de manière préventive dans des zones de protection, établies principalement sur la base d'anciennes découvertes; les périmètres «Vieux Village» n'y figurent pas systématiquement, de même que les édifices religieux et les châteaux. Quant aux monuments historiques, ils assurent avant tout le suivi des projets d'assainissement du patrimoine bâti mais, pour des raisons budgétaires, ne peuvent que rarement entreprendre des analyses archéologiques exhaustives.

Vu l'état lacunaire des recherches sur le patrimoine médiéval, les interprétations sur l'origine des villages et l'occupation du territoire se basent aujourd'hui le plus souvent sur la présence d'une nécropole du haut Moyen Age ou alors sur la première attestation archéologique et historique du lieu de culte. En regroupant les

<sup>5</sup> André DONNET, LOUIS BLONDEL, *Châteaux du Valais*. 2<sup>e</sup> édition revue et mise à jour par A. Donnet, Martigny, 1982.

<sup>6</sup> Lukas HÖGL, *Burgen im Fels*, Olten-Freiburg i. Br, 1986 (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, 12).

<sup>7</sup> Thomas BITTERLI-WALDVOGEL (éd.), *Burgenkarte der Schweiz-West*, Wabern, 2007.



différentes informations archéologiques et historiques, deux cartes synthétisant les occupations médiévales connues ont été dressées, la première pour la période vers 750 après J.-C., la seconde pour la période vers 1200 (fig. 1 et 2). Elles donnent un premier aperçu de la densité de l'habitat connu en Valais durant la période considérée.

### *Sites valaisans connus entre 800 et 1350 après J.-C.*

Les principaux sites datés entre 800 et 1350 après J.-C. ont été explorés durant ces trente dernières années lors d'opérations archéologiques d'urgence ou lors des travaux effectués sur le tracé de la future autoroute A9. Ils sont de différents types (cf. Annexes, p. 298-300).

#### *Eglises, cimetières et tombes isolées*

En ce qui concerne les églises, il faut constater qu'aujourd'hui, elles ne sont plus fouillées systématiquement jusqu'aux vestiges les plus anciens. L'analyse archéologique de l'église paroissiale Notre-Dame-des-Champs à Martigny (en 1990-1991) est ainsi la dernière à avoir permis de découvrir les origines du sanctuaire, mettant au jour la première cathédrale du Valais aménagée au IV<sup>e</sup> siècle dans les murs d'une villa d'époque romaine<sup>8</sup>. Si les fouilles de la petite chapelle de Muzot (en 2002-2003) ont pu être approfondies grâce à la participation financière de la commune de Veyras<sup>9</sup>, celles plus récentes dans les églises de Riddes (en 2004)<sup>10</sup> et de Vollèges (en 2006)<sup>11</sup> sont restées superficielles. Les recherches se sont arrêtées au niveau du sol de l'époque romane laissant dans l'inconnu la genèse de ces édifices religieux. D'autres interventions de courte durée se sont limitées à de simples constats<sup>12</sup>.

La reprise des anciennes fouilles de l'Abbaye de Saint-Maurice constitue un cas particulier. Des recherches méticuleuses (1994-1996, 2001-2005 et 2009-2010) ont ici permis de comprendre l'histoire d'un site de première importance à l'échelle européenne<sup>13</sup>. Les vestiges conservés dans le sol témoignent de la formation des sédiments au pied du rocher, du cimetière aménagé durant l'Antiquité tardive, du premier sanctuaire chrétien et de ses multiples reconstructions jusqu'au couvent actuel: un essor qui est dû entre autres à la présence des prestigieuses reliques des martyrs de la légion thébaine.

<sup>8</sup> Guido FACCANI, *Martigny (VS), Pfarrkirche Notre-Dame – römischer Gebäudekomplex, spätantike Bischofskirche, mittelalterliche Pfarrkirche*, Hamburg, 2010 (Studien zu Spätantike und Frühmittelalter, 2). Guido FACCANI, *L'église paroissiale Notre-Dame de Martigny – synthèse de l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen Age à l'église baroque*, Lausanne, 2004 (Cahiers d'Archéologie romande, 97).

<sup>9</sup> Alessandra ANTONINI, «La chapelle de Muzot (Veyras) et son sous-sol à la lumière des interventions archéologiques de 2002-2003», dans *Vallesia*, 62 (2007), p. 179-220.

<sup>10</sup> Alessandra ANTONINI, «Riddes, district de Martigny, ancienne église Saint-Laurent», dans *Vallesia*, 60 (2005), p. 472-477.

<sup>11</sup> Alessandra ANTONINI, «Les recherches archéologiques de l'église Saint-Martin de Vollèges (hiver 2005-2006)», dans *Vallesia*, 63 (2008), p. 203-224.

<sup>12</sup> Martin SCHMIDHALTER, «Niedergesteln, Emporenanlage und Turm der Pfarrkirche St. Maria», dans *Vallesia*, 63 (2008), p. LXI.

<sup>13</sup> Alessandra ANTONINI, «Abbaye de Saint-Maurice, cour du Martolet», dans François WIBLÉ *et al.*, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais», dans *Vallesia*, 57 (2002), p. 312-314; *Vallesia*, 58 (2003), p. 448-502; *Vallesia*, 59 (2004), p. 396-397; *Vallesia*, 60 (2005), p. 480-481; *Vallesia*, 61 (2006), p. 424-427. Alessandra ANTONINI, «Les origines de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune – un héritage à étudier et protéger», dans *Art + Architecture en Suisse*, 54 (2003), p. 23-29.

La seule sépulture isolée, datée du début du premier millénaire, a été retrouvée fortuitement sur la route du Grand-Saint-Bernard au lieu-dit l'Hospitalet<sup>14</sup>. Il s'agit d'une tombe collective (ou d'un caveau) creusée dans la moraine et recouverte d'une dalle. Elle renfermait trois squelettes. L'un des défunts avait encore sur lui une soixantaine de monnaies, sans doute cousues en rouleaux dans sa tunique. Ces monnaies sont des deniers ou «Pfennige» frappés à Mayence au début du XII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ce voyageur se rendait vraisemblablement en Italie peut-être à l'occasion d'un pèlerinage qui lui a été fatal (cf. carte fig. 21, n° 25).

### *Sites fortifiés*

Plusieurs sites fortifiés ont fait l'objet d'une analyse du bâti lors des travaux de consolidation de leurs maçonneries: la «Letzi» de Gamsen (un mur défensif traversant la vallée)<sup>15</sup>, le château épiscopal de Leuk<sup>16</sup>, le château de Montorge<sup>17</sup>, la fortification orientale du château de Tourbillon<sup>18</sup>, les maisons fortes et l'enceinte de Valère à Sion, ainsi que l'enceinte occidentale du château de Saillon<sup>19</sup>. Des fouilles d'envergure ont été effectuées uniquement dans le château de Leuk, tandis qu'à Montorge des sondages ciblés ont permis de compléter par endroits le plan du château. A Sion, les projets de nouvelles places publiques ont en outre offert l'occasion d'étudier des tronçons des remparts ouest et sud de la ville médiévale<sup>20</sup>.

Le château de Beauregard sur la commune de Chippis constitue un cas particulier: enseveli et disparu des mémoires sous une épaisse couche de débris et de végétation, le dégagement des vestiges, leur consolidation et leur mise en valeur ont été initiés et promus par une fondation créée pour la sauvegarde du site<sup>21</sup>.

Dans le contexte du bâti fortifié, il faut également mentionner l'importante recherche consacrée aux châteaux-refuges (des abris fortifiés souvent presque inaccessibles accrochés à la montagne) dont l'inventaire a été publié par Lukas Högl en 1986<sup>22</sup>.

### *Habitat rural*

Les fouilles préventives liées à des projets de construction (Oberstalden et Bramois) ou effectuées sur le tracé de l'autoroute A9 (Gamsen, Turtmann/Riedberg et Leuk-Pfyngut) ont permis de lever un voile sur l'habitat rural médiéval. Les sites les mieux connus sont Gamsen près de Brigue dans la plaine du Rhône et Oberstalden au-dessus de Viège, en moyenne montagne. Ils font l'objet d'une description particulière ci-après.

<sup>14</sup> *Vallesia*, 45 (1990), p. 534-535.

<sup>15</sup> Martin SCHMIDHALTER, «Brig-Glis, ehemalige Stallscheune der Landmauer Gamsen», dans *Vallesia*, 63 (2008), p. LX-LXI. Lukas HÖGL, «Gamsenmauer, Brig-Glis VS», dans *Mittelalter* (2005/4), p. 164.

<sup>16</sup> Alessandra ANTONINI, «Leuk Bischofsschloss – Bauentwicklung im Lichte der jüngsten Untersuchungen», dans *Mittelalter* (2010/1), p. 1-42.

<sup>17</sup> Alessandra ANTONINI, *Le château de Montorge*, Sion, 2006 (Annuaire de Sedunum Nostrum, 13).

<sup>18</sup> Alessandra ANTONINI, «Sion, Colline de Tourbillon», dans *Vallesia*, 61 (2006), p. 432-435. Patrick ELSIG, *Le château de Tourbillon*, Sion, 1997 (Annuaire de Sedunum Nostrum, 11).

<sup>19</sup> Alessandra ANTONINI, «Les fortifications de Saillon - une contribution concernant l'enceinte avancée occidentale», dans *Vallesia*, 64 (2009), p. 193-208.

<sup>20</sup> Alessandra ANTONINI, *La rue des Remparts – De l'enceinte médiévale à la zone de rencontre*, Sion, 2009 (Bulletin de Sedunum Nostrum, 80).

<sup>21</sup> Alessandra ANTONINI, «Chippis, Château de Beauregard», dans ce même volume, voir *infra*, p. 307-309.

<sup>22</sup> HÖGL, *Burgen im Fels*.

A Bramois, lors de la construction de la cave viticole Jacquot en 2000, des aménagements artisanaux et domestiques ont été datés par radiocarbone entre 780 et 1020 après J.-C.<sup>23</sup>. Sur un autre chantier en 2008, à plus de 300 mètres de distance (Pranoé A à D), une fosse ou un bâtiment semi-enterré a également été daté de cette époque<sup>24</sup>. D'autre part, la présence à proximité de trous de poteau et de sépultures à inhumation isolées, postérieures à l'époque romaine, pourrait suggérer une occupation médiévale plus conséquente<sup>25</sup>.

A Pfyngut, dans la clairière du bois de Finges au niveau de la ferme de Landgut-Pfyn, les fouilles sur le tracé autoroutier ont permis de suivre l'évolution du terroir sur plus de 3000 ans<sup>26</sup>. Il a notamment été possible de mettre en évidence les restes d'un petit hameau ou ferme à proximité de l'ancien village de Pfyn, aujourd'hui disparu. Les différents bâtiments montrent une évolution relativement complexe des constructions avec de nombreuses transformations jusqu'à leur abandon à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 4). Les premières occupations datent au plus tôt du XIV<sup>e</sup> siècle, sur la base de datations au radiocarbone. Il n'est cependant pas impossible que l'origine du village, voire du hameau remonte un peu plus anciennement.



Fig. 4. – Bois de Finges, site de Pfyngut. Vue générale du hameau en fin de fouille (septembre 2007), depuis le sud.

<sup>23</sup> *Vallesia*, 56 (2001), p. 634-635.

<sup>24</sup> *Vallesia*, 64 (2009), p. 464.

<sup>25</sup> *Vallesia*, 62 (2007), p. 414-416.

<sup>26</sup> Olivier PACCOLAT *et alii*, *Evolution d'un terroir de la plaine du Rhône, le site archéologique de «Pfyngut» (Valais, Suisse)*, Lausanne, 2011 (Cahiers d'archéologie romande, 121).

A Riedberg près de Turtmann, une petite intervention devant le portail du tunnel autoroutier a permis de mettre en évidence en 2003 une succession d'occupations implantées dans une forte pente<sup>27</sup>. Au moins deux terrasses sont attestées entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle après J.-C. (datations C14). Sur l'une d'elle, un petit bâtiment incendié dont il ne subsiste que l'angle formé de deux sablières a été mis au jour. La présence d'un établissement à cet endroit a peut-être été motivée par la proximité de la voie remontant la vallée en rive gauche du Rhône.

### *Habitat d'alpage*

Une étude novatrice a été publiée en 1998 par Werner Meyer, professeur à l'université de Bâle, sur les habitats abandonnés – les «Wüstungen» – de l'arc alpin suisse<sup>28</sup>. Cette recherche a été menée, entre autres, sur des vestiges d'alpages du Valais, dans les communes de Wiler, de Kippel et de Bellwald. Il s'agissait de repérer et de fouiller certaines structures bien conservées afin de dater et de comprendre le fonctionnement d'un hameau de montagne. D'abord accueilli avec scepticisme, l'intérêt de cette science est aujourd'hui reconnu pour son apport essentiel dans l'étude de l'histoire et de l'économie alpine.

### *Atelier – artisanat*

En 1987, lors de la pose de canalisations destinées à alimenter les canons à neige de la station de Zermatt (VS), un site de production de vases en pierre ollaire a été découvert sur le Plateau de Furi, à 1800 m d'altitude<sup>29</sup>. On a en effet récolté à cet emplacement des milliers de rejets, abandonnés par plusieurs générations d'artisans (fig. 5 à 7). Il s'agit du premier témoignage de la fabrication en série de vases en pierre ollaire dans l'Antiquité. Cet atelier a fonctionné durant l'époque romaine et le Haut Moyen Age (datations C14 entre 300 et 700 après J.-C.) mais d'autres analyses C14 effectuées à proximité dans des dépôts contenant également des rejets et des noyaux de tournage montrent que la production s'est poursuivie dans la région de Furi jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle au moins (datation C14 entre 850 et 1250 après J.-C.).

<sup>27</sup> *Vallesia*, 59 (2004), p. 415-418.

<sup>28</sup> Werner MEYER *et alii*, *Heidenhüttli*, Basel, 1998 (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, 23/24).

<sup>29</sup> Olivier PACCOLAT, «Un haut lieu de production de pierre ollaire dans l'Antiquité», dans *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 16 (2005), p. 123-145.





Fig. 5. – Zermatt/Furi, atelier de pierre ollaire. Sondage effectué en 1996 à l'emplacement de la zone de fabrication. A l'arrière-plan, le massif du «Dossen» correspondant à la zone d'extraction. Une première phase de production est attestée entre 200 et 800 après J.-C. Un niveau contenant des noyaux de tournage, repéré dans une tranchée en amont de la fouille, indique que la production a perduré entre 860 et 1260.



Fig. 6. – Zermatt/Furi, carrière du «Dossen». Monticule d'ébauches laissées sur place. A l'arrière-plan, sur le versant opposé, la zone de l'atelier.

Fig. 7. – Zermatt/Furi. Série de pots brisés en cours de fabrication avec le noyau de tournage encore à l'intérieur du récipient.



### Cultures

D'impressionnants témoins de l'activité agricole de la région du Valais central ont été repérés lors des investigations sur le tracé autoroutier à Pfyngut<sup>30</sup>. Entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, de vastes champs labourés sont attestés sur le flanc ouest du cône de l'Illgraben (fig. 8 et 9). Une construction en bois, surélevée sur un solin de pierres, leur est associée. Il s'agit manifestement d'un raccard réservé au stockage des céréales faisant partie d'un vaste domaine nécessitant des infrastructures décentralisées pour la récolte (fig. 10 et 11).

### Voirie

En 1992, lors d'un important terrassement au sud de l'Hôtel de ville de Monthey, des poutres ont été retrouvées dans les alluvions de l'ancien lit de la Vièze<sup>31</sup>. Ces éléments de bois appartiennent vraisemblablement à la semelle de la culée orientale d'un pont menant à Saint-Maurice. Une analyse C14 a fourni une datation entre 1160 et 1385 après J.-C. A cette époque, la voie passait au pied de la colline du Château-Vieux, alors situé dans une boucle de la Vièze dont le cours a changé en 1726-1727 pour couler au sud de la colline.

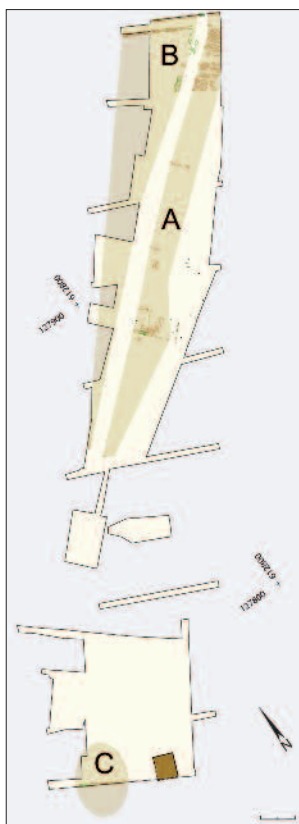


Fig. 8. – Bois de Finges, site de Pfyngut. Plan des vestiges datés entre 900 et 1200 après J.-C. Les zones de cultures (A, B, C) sont relativement étendues. Le raccard (grenier surélevé) se situe en amont (à l'est) du champ C.

Fig. 9. – Bois de Finges, site de Pfyngut. Détail des sillons d'araire (900 à 1200 apr. J.-C.).

<sup>30</sup> PACCOLAT, «Evolution d'un terroir de la plaine du Rhône», p. 82-84.

<sup>31</sup> *Vallesia*, 48 (1993), p. 495-496.



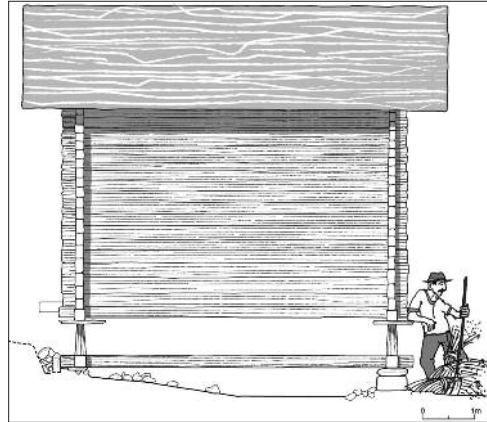


Fig. 10. – Bois de Finges, site de Pfyngut. Vestiges des solins du raccard (900 à 1200 apr. J.-C.). Les deux pierres au premier plan devaient soutenir l'angle surélevé aval du bâtiment, tandis que le solin amont est disposé à même le sol.

Fig. 11. – Bois de Finges, site de Pfyngut. Reconstitution du raccard.

Au travers de ce catalogue des découvertes récentes, on constate qu'une évolution dans la recherche sur le terrain s'est opérée ces dernières années. Les fouilles d'église, largement favorisées auparavant, se font désormais plus rares du fait que le chauffage au sol n'est plus installé systématiquement. En outre, les nouvelles investigations dans ces sanctuaires se limitent à un repérage en surface des vestiges laissant ouverte, comme à Riddes et à Vollèges, la question sur les origines du lieu de culte. Parallèlement, le projet de l'autoroute A9 a permis de procéder à des fouilles de grande envergure, avec de nouvelles problématiques liées notamment à l'habitat rural et aux activités artisanales à Gamsen (agglomération et fours à plâtre) ou à l'exploitation agricole des terres à Pfyngut (trace de labours, raccard et bisses). La découverte d'autres sites de cette époque, à Oberstalden (habitat) ou à Zermatt-Furi (atelier de pierre ollaire), a également permis d'enrichir nos connaissances.

## Les habitats de Gamsen et Oberstalden

### *Une agglomération de plaine: Gamsen/Waldmatte*<sup>32</sup>

L'agglomération de Waldmatte s'étend au pied du Glishorn, dans la plaine du Rhône, à environ 3 km en aval de la ville de Brig-Glis. Sa découverte remonte en

<sup>32</sup> Le site de Gamsen, en cours d'étude, fera prochainement l'objet d'une série de monographies. Pour une approche générale du site, cf. Philippe CURDY *et alii*, «Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais», dans *Archéologie suisse*, 16 (1993), p. 138-151; Olivier PACCOLAT, «Le village gallo-romain de Brig-Glis/Waldmatte», dans *Archéologie suisse*, 20 (1997), p. 25-36; Olivier PACCOLAT, «L'agglomération de Waldmatte près de Brigüe», dans *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (1<sup>er</sup> siècle - 5<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Sion, 1998, p. 204-208.

1987 à l'occasion de sondages exploratoires effectués sur le futur tracé de l'autoroute A9. Les fouilles ont permis de dégager la plus grande partie de cette agglomération avec ses maisons, sa voirie et ses cimetières. Le site constitue aujourd'hui une référence pour la connaissance de l'habitat rural antique et médiéval des Alpes. Installée en pied de versant, l'agglomération de Waldmatte est caractérisée par des aménagements en terrasses qui suivent les contraintes de la topographie. La dimension de ces replats, leur organisation, de même que leur fonction varient d'une époque à l'autre. L'occupation de ce coteau couvre plus de 2000 ans d'histoire. Les traces les plus anciennes sont datées de l'âge du Bronze (env. 1500 av. J.-C.). Ce n'est cependant qu'à la fin du Premier âge du Fer (vers 650 av. J.-C.) qu'une agglomération au sens strict est fondée. Celle-ci va prendre de l'ampleur et perdurer, sans rupture apparente, jusqu'à l'aube du second millénaire (vers 1000-1200 apr. J.-C.). Près de 30 reconstructions majeures ont été identifiées au sein de l'agglomération.

*Env. 180 à 260/280 après J.-C.: Développement maximal de l'agglomération*

A la fin du II<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (R2), l'agglomération couvre une superficie de près de 2,5 hectares, soit environ 250 m dans le sens est-ouest et environ 100 m dans le sens amont-aval (fig. 12). Au moins huit replats étagés dans la pente et desservis par un réseau de circulation assez complexe modèlent le versant au centre du village. La trame villageoise est relativement dense. Un petit édifice en maçonnerie (A, le seul de toute l'agglomération) se trouve sur un espace ouvert et fonctionne sans doute comme sanctuaire. A l'ouest du village, la densité des constructions et leur répartition sur le versant indiquent que l'on se situe plutôt en périphérie. C'est apparemment aussi le cas de la partie aval, où de rares bâtiments ont été observés dans les tranchées exploratoires.



Fig. 12. – Gamsen/Waldmatte, plan de l'agglomération aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. L'habitat, relativement dense à cette époque, est caractérisé par de longues terrasses structurant le versant, et reliées entre elles par une voirie assez complexe. Le seul bâtiment en maçonnerie (A), situé en bordure orientale du village, près des zones de nécropoles, est interprété comme un sanctuaire.



*Env. 260/280 à 400 après J.-C.: Exploitation agropastorale et déclin progressif du village*

A partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., l'agglomération se vide peu à peu de ses habitations (plan de phase non illustré). A leur place, des bâtiments et des aménagements à caractère agropastoral sont attestés. Le plan du centre de l'agglomération ne change pas véritablement, puisque les terrasses demeurent encore parfaitement perceptibles dans la topographie du versant. L'occupation est alors nettement plus lâche. Des champs, des bâtiments de stockage surélevés et des zones d'abris pour animaux forment les principaux aménagements. Le réseau de circulation n'est plus perceptible. Le bâtiment en maçonnerie situé dans ce qui était le centre du village se retrouve désormais au milieu des champs. Il est transformé à cette époque en mausolée. Deux sépultures à inhumation y sont installées, l'une dans le seuil d'entrée, l'autre au centre de l'édifice.



Fig. 13. – Gamsen/Waldmatte, plan de l'agglomération aux V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Le plan des vestiges montre un village éclaté à caractère agropastoral. L'ancien sanctuaire est transformé en séchoir (foyer du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.). De petits cimetières familiaux (A, B, C, D) sont aménagés près des différents groupes de maisons (VI<sup>e</sup>-VII/VIII<sup>e</sup> s.), celui au centre (B) est disposé autour d'une petite église en bois (VII/VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.). Les zones artisanales (E, F) avec les fours à plâtre (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) se situent aux bords de l'agglomération.

*Env. 400 à 1000/1200 après J.-C.: Habitat dispersé et activité plâtrière*

Le déclin du village amorcé depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. est bien réel à partir du haut Moyen Age (fig. 13). L'agglomération ne comprend plus véritablement de tissu villageois mais constitue désormais un habitat dispersé. La topographie des lieux se présente alors comme un versant irrégulier où se devinent encore les dépressions fossiles des anciens replats. Les aménagements sont tout de même constitués de nombreux bâtiments (habitations, greniers, étables, forge...) qui vont évoluer au cours du haut Moyen Age (près de 600 ans). Quatre groupes de sépultures à inhumation sont répartis sur le versant, correspondant peut-être à des petits cimetières familiaux ou claniques. L'un d'entre eux a été découvert sur la butte à l'ouest du site (fig. 13, A), deux autres dans la partie amont (B et C) et le

dernier en aval du bâtiment en maçonnerie, aménagé le long d'une voie (D). L'un des groupes est clairement disposé le long et autour d'un grand édifice bipartite daté du VII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle après J.-C. (B), que l'on tendrait à interpréter comme une petite église (fig. 14). Le bâtiment en maçonnerie qui servait de mausolée est désaffecté au cours de cette période, détruit et réaménagé au cours du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle après J.-C. en structure artisanale (séchoir?).

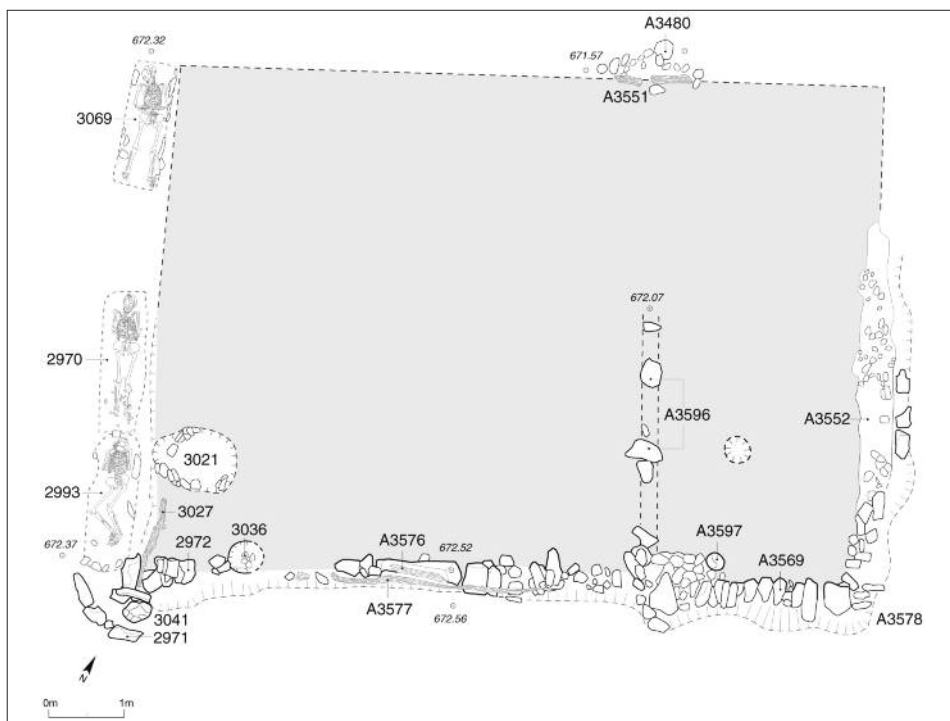


Fig. 14. – Gamsen/Waldmatte, plan de la petite église en bois (VII/VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.).

Le maintien de l'habitat à cet emplacement est vraisemblablement motivé par la mise en fonction de deux zones de fours à plâtre exploitant les affleurements de gypse directement en amont du site<sup>33</sup>. Cette activité plâtrière va durer plus de 600 ans. Un premier groupe de fours, alignés dans un ensellement, est aménagé dans la partie est du site. Il va fonctionner entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. A partir du VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle un autre groupe va renforcer la production à l'extrémité ouest du site (E et F). Un premier four est aménagé, relayé assez rapidement par un deuxième qui va être utilisé jusqu'à l'aube du second millénaire (fig. 15). L'abandon définitif de l'habitat de Gamsen/Waldmatte est sans doute à mettre en relation avec l'arrêt de la production plâtrière à partir du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le versant est ensuite entièrement dévolu aux prairies, aux champs et aux vergers et ne va guère évoluer jusqu'à nos jours (fig. 16).

<sup>33</sup> Olivier PACCOLAT, Pascal TAILLARD, «Une industrie plâtrière du haut Moyen Age près de Gamsen / VS», dans *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 83 (2001), p. 87-108.



Fig. 15. – Gamsen/Waldmatte, secteur des fours à plâtre. Détail du four 6, daté entre 700 et 1100 après J.-C.

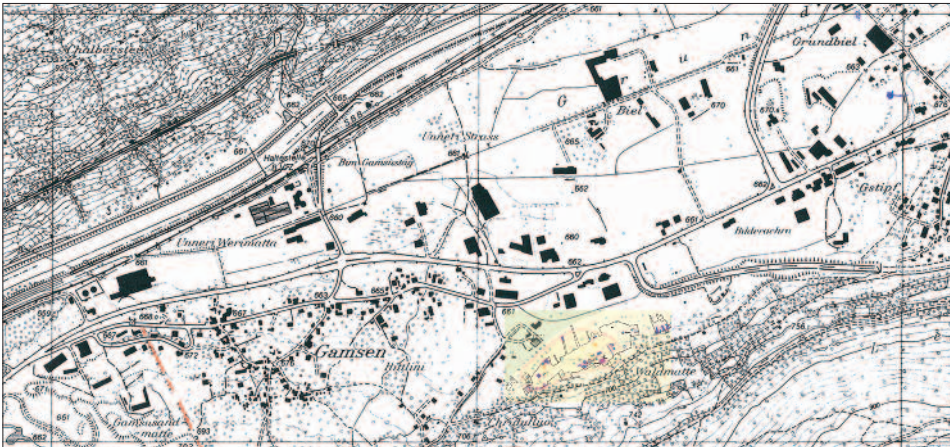


Fig. 16. – Gamsen: plan général de la zone avec la Letzimauer à gauche (en rouge).

### ***Une agglomération de moyenne montagne: Oberstalden au-dessus de Viège***<sup>34</sup>

L'agglomération d'Oberstalden se situe à 1000 m d'altitude sur un coteau relativement pentu, orienté vers l'ouest (fig. 17). Le plan de cet habitat se dévoile peu à peu depuis 1995 au gré des découvertes effectuées sous les habitations d'un nouveau lotissement situé en amont du hameau actuel. Contrairement au site de Gamsen, les fouilles se limitent ici uniquement à l'emprise des constructions, une

<sup>34</sup> Le site d'Oberstalden doit encore être étudié avant une publication finale. Des chroniques présentant les résultats partiels et provisoires des différents chantiers ont été publiées dans cette revue: cf. *Vallesia*, 51 (1996), p. 350; 52 (1997), p. 459-460; 53 (1998), p. 488-492; 56 (2001), p. 649-653; 63 (2008), p. 417-418.









Fig. 18. – Oberstalden, chantier Furrer, vue vers le nord-ouest. A droite, sur la terrasse amont, le bâtiment romain avec la forge (daté entre 200 et 400 apr. J.-C.); à gauche, sur la terrasse aval, le bâtiment médiéval (entre 600 et 800).

Fig. 19. – Oberstalden, chantier Furrer. Le bâtiment médiéval (entre 600 et 800) vu vers le nord-est. A l'arrière-plan, le mur amont de l'édifice est construit à sec et comprend des poteaux verticaux intégrés dans le mur.





Fig. 20. – Oberstalden, chantier Studer. Le premier bâtiment avec son annexe (daté entre 600 et 800 apr. J.-C.) est remplacé par un bâtiment doté d'un grand four maçonné (entre 800 et 1100).

### **Le modèle du village franc comparé aux données archéologiques du Valais**

Les vestiges archéologiques observés en Valais sont trop incomplets et trop peu étendus pour pouvoir comprendre l'organisation générale et l'évolution de nos villages. On est ainsi obligé de se référer à des modèles proposés ailleurs en Europe et basés sur des sites fouillés en extension pour remplacer l'argumentaire manquant. Cette démarche reste toujours problématique dans la mesure où les contraintes topographiques et les traditions culturelles de ces sites de référence peuvent fortement influencer les modèles. Le village des Francs présenté dans un ouvrage consacré à la Gaule<sup>35</sup> peut servir ici de cadre de référence. Il s'agit en effet, comme les vestiges observés à Gamsen et à Oberstalden, d'un village composé de bâtiments construits en pierre et en bois qui devaient servir de maisons d'habitation, de bâtiments utilitaires ou de bâtiments de stockage aménagés sur poteaux ou enterrés (silos). Les critères pour déterminer la fonction de ces bâtiments se basent principalement sur les dimensions des édifices et les aménagements intérieurs.

#### ***La fonction des bâtiments***

La maison d'habitation est restituée sur un seul niveau. Le foyer, disposé au centre de la pièce, est aménagé à même le sol avec quelques dalles et un entourage de pierres et de terre en demi-cercle. Dans les bâtiments plus récents, une cloison sépare la zone du foyer du reste de la pièce<sup>36</sup>. Cette évolution ne peut pour l'ins-

<sup>35</sup> Collectif, *Die Franken - Wegbereiter Europas: König Chlodwig und seine Erben*, Mainz, 1996.

<sup>36</sup> Claude LORREN, «Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf in Nordgallien», dans *Die Franken*, p. 745-753. Voir en particulier p. 746-748.



tant être confirmée en Valais. Cependant, cette cloison est un des éléments qui caractérise, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la maison traditionnelle valaisanne<sup>37</sup>. Construite sur un socle en pierre semi enterré contenant la cave ou une écurie, celle-ci dispose à l'étage d'une pièce en bois sur l'avant et d'une pièce en maçonnerie sur l'arrière contenant l'âtre.

Parmi les aménagements utilitaires décrits pour le village des Francs, le silo enterré est un élément typique observé de manière récurrente. En forme de poire, avec un fond horizontal ou légèrement concave, il était fermé à son ouverture avec un couvercle de bois ou de paille. Selon Lorren (1996), l'atmosphère humide et confinée de ces silos permettait de conserver des légumes (notamment des racines) ou des céréales précoces battues et séchées. Les céréales récoltées tardivement reliées en gerbes étaient conservées en milieu sec, dans des raccards surélevés<sup>38</sup>.

Les silos enterrés semblent relativement répandus dans les Alpes et sont attestés également en Valais. Un aménagement de forme ovale (diam. intérieur 2 sur 1 m), au bord empierré, avec un sol en terre, a été observé dans un alpage abandonné du Lötschental (VS). Ce silo implanté entre la façade amont d'un bâtiment et le mur de protection contre les avalanches est daté entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Selon les dires des anciens villageois, il s'agirait d'une «Fleikgrube», utilisée pour cacher les objets de valeur. Le silo repéré dans l'ancien hameau de Pfyngut est, quant à lui, daté par une analyse radiocarbone entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>. Les éléments attestés au sol permettent la restitution d'un aménagement de forme ovale (diam. intérieur environ 2 sur 1 m), profond d'au moins 1 m, qui se resserre vers le haut, sans doute pour recevoir une fermeture, probablement une fausse voûte. L'empierrement allongé observé du côté nord de la structure fait peut-être partie du dispositif d'accès à une ouverture latérale. Dans ce silo, on pouvait sans doute conserver des aliments ou peut-être du lait vu l'existence d'élevage de bovins pratiqué à cette époque sur les terres de Pfyngut.

### *L'organisation spatiale du village*

L'organisation spatiale du village franc est caractérisée par la présence de plusieurs concentrations de bâtiments séparées par des espaces appartenant probablement au domaine public (des places ou des chemins) ou au domaine privé (parcelles agricoles ou artisanales clôturées)<sup>41</sup>. Bien que rarement attestés en fouille, les enclos sont en effet mentionnés par la loi franque qui leur attribue une importance juridique: la clôture protège notamment la parcelle privée des déprédations par le vol ou par le passage de bétail<sup>42</sup>. Dans ces agglomérations, les différents bâtiments regroupés de manière plus ou moins dense sont interprétés comme des unités agricoles comprenant la maison d'habitation et les annexes utilitaires nécessaires pour le stockage des aliments et pour les fonctions agricoles et artisanales. Ces dernières sont notamment spécifiques aux ressources d'une région<sup>43</sup>.

<sup>37</sup> MEYER, *Heidenhüttli*, p. 200.

<sup>38</sup> LORREN, «Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf», p. 748.

<sup>39</sup> Wiler (Lötschen), «Giättrich-Ost, Bau 4», dans MEYER, *Heidenhüttli*, p. 186-187 et 198, fig. 209 et 211.

<sup>40</sup> PACCOLAT, «Evolution d'un terroir de la plaine du Rhône», chap. VII.

<sup>41</sup> LORREN, «Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf», p. 746.

<sup>42</sup> HANS GEISLER, «Haus und Hof der Franken», dans *Die Franken*, p. 769-773. Voir en particulier p. 769.

<sup>43</sup> LORREN, «Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf», p. 752-753.

Le village antique de Gamsen/Waldmatte, situé en plaine, correspond parfaitement à l'image d'une agglomération composée par des groupes dispersés de bâtiments reliés entre eux par des cheminements (fig. 12). Dès le V<sup>e</sup> siècle, cette agglomération éclate en plusieurs *nuclei* en bordure desquels se développent deux zones artisanales liées à l'exploitation du plâtre (fig. 13). Près des différents ensembles construits se développent en outre des petits cimetières à caractère familial. L'un d'eux, situé près d'une maison résidentielle, sort de l'ordinaire. Les sépultures sont ici en effet installées le long du mur ouest d'un bâtiment rectangulaire qui peut être interprété comme une petite église (fig. 14). Ce lieu de culte, construit en bois sur un solin de pierres posées à sec, était subdivisé à l'intérieur par un chancel délimitant le chœur occupant le tiers oriental de l'édifice. Cette petite église coexistait avec l'église funéraire et baptismale de Glis<sup>44</sup>, le complexe chrétien le plus ancien (attesté dès le VI<sup>e</sup> siècle) et le plus important du Haut Valais, situé à environ 2 km de distance. La disparition de l'agglomération de Gamsen/Waldmatte est sans doute à mettre en relation avec l'abandon de la production de plâtre (suite à une déforestation trop intensive?) à partir du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle après J.-C. On peut se demander si, à cette époque, il n'y a pas eu un déplacement de l'habitat vers la région occupée par le village actuel de Gamsen près du mur défensif, le Letzimauer, construit aux environs de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 16)<sup>45</sup>.

### ***La relation entre les villages et les axes routiers***

La relation entre les villages et les axes routiers est également un aspect dont il faut tenir compte. Le modèle esquissé du village franc à l'époque médiévale se base sur un réseau de parcelles agricoles et d'axes routiers clairement définis. Ce système d'exploitation du territoire, établi durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age, reste par endroits encore visible aujourd'hui<sup>46</sup>. Des axes antiques qui perdurent au même emplacement, parfois avec un léger déplacement de leur tracé, sont attestés en Valais non seulement en milieu urbain (p. ex. rue du bourg à St-Maurice) mais également en milieu rural, un fait qui s'explique certainement par les contraintes topographiques qui n'ont que peu évolué au cours du temps. La route de plaine à travers le bois de Finges constitue ici un exemple particulièrement bien analysé<sup>47</sup>. Sur l'emprise de la voie romaine (20/1 av.-250/350 apr. J.-C), l'axe de transit principal de la vallée, un mur de parcelle et un bisse qui longe son parement aval sont aménagés au haut Moyen Age (250/350-600/800). Durant l'époque médiévale (900-1200), les terres de part et d'autre du mur sont labourées (fig. 8). Si l'ancien mur de parcelle ne semble plus constituer une limite, la présence d'un raccard en amont de ces champs montre indirectement l'existence d'un axe de circulation à proximité.

### ***La question de la continuité du village***

Le modèle du village franc illustre pour la fin du haut Moyen Age (et jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle) un village rural composé d'ensembles construits plus ou moins éclatés

<sup>44</sup> George DESCOEUDRES, Jachen SAROTT, «Eine frühchristliche Taufkiche im Oberwallis. Die Ausgrabungen in der Pfarr- und Wallfahrtskirche Unsere Liebe Frau auf dem Glisacker (Gemeinde Brig-Glis)», dans *Vallesia*, 41 (1986), p. 350-448.

<sup>45</sup> Martin SCHMIDHALTER, «Ehemalige Stallscheune der Landmauer Gamsen (Brig-Glis)», dans *Vallesia*, 63 (2008), p. LX-LXI. Lukas HÖGL, «Gamsenmauer, Brig-Glis VS», dans *Mittelalter* (2005), p. 164.

<sup>46</sup> LORREN, «Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf», p. 749.

<sup>47</sup> PACCOLAT, «Evolution d'un terroir de la plaine du Rhône», chap. V.

<sup>48</sup> LORREN, «Einige Beobachtungen über das frühmittelalterliche Dorf», p. 748-749, 752-753.



et de parcelles cultivées reliés par des chemins. Ce village structuré est construit pour durer; une continuité de l'occupation des lieux qui est perceptible notamment dans la façon de bâtir la maison d'habitation avec des matériaux et des divisions internes plus élaborés<sup>48</sup>.

L'église n'est pas le point de départ du village. Celle-ci est en général construite dès le VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle au sein d'une agglomération déjà existante et marque la fin d'une évolution; une observation qui est clairement confirmée à Gamsen. Par la suite, le lieu de culte peut provoquer une densification de la structure villageoise menant à une plus grande proximité entre les vivants et les morts. Les nouvelles maisons sont ainsi construites à proximité des chapelles, tandis que les nécropoles à l'extérieur du village sont abandonnées et remplacées par le cimetière paroissial. En regardant le plan d'Oberstalden, on pourrait supposer que le village actuel est en effet le résultat de cette condensation de l'habitat autour d'un lieu de culte permettant de laisser libre les terres fertiles (fig. 17). Notons à ce propos que la chapelle actuelle (Sta. Katharina) est datée de 1793; nous ignorons si elle remplace un lieu de culte plus ancien.

La présence d'une église n'est cependant pas une garantie de pérennité du village. L'obligation dès l'époque carolingienne d'enterrer les morts dans le cimetière de l'église paroissiale – qui souvent se trouve bien éloignée – ne conduit pas à un abandon du village. Sa continuité dépend en premier lieu des ressources économiques. Citons pour le Valais notamment l'importance de l'approvisionnement en eau (Leuk-Pfyngut), ainsi que l'exploitation du gypse (les fours à plâtre de Gamsen) ou de la pierre ollaire (Zermatt-Furi) pour la survie d'un village. Le cas d'un abandon de village suite à des changements politiques (réorganisation du parcellaire agricole ou soumission à un nouveau souverain) n'est pas attesté en Valais.

## Annexes

### Liste des édifices valaisans datés entre 800 et 1350 après J.-C. (sans églises)

Liste des édifices datés entre 800 et 1350 après J.-C. (sans églises) selon les données transmises par Martin Schmidhalter, Dendrolabor Wallis, Brig (état fin 2010):

SIMPLON-DORF	Stall Dorsaz/Guntern	1199/1200
VEX	Tour Tavelli	1200
BRIG	Sennereigasse 5/A 90	1263
BRIG	Alte Simplonstrasse 20 (Alte Suste)	1264
BRIG	Alte Simplonstrasse 1/C 61	1276
VISP	Meierturm/Mengis	1295
FERDEN	Oberdorf: Werlen Hermann	1301
FERDEN	Rotigustadel	1302
SIMPLON-DORF	Alter Gasthof	1325
LEUK	Alte Kür (ehemaliges Pfarrhaus)	1328
BRAMOIS	Rue du Vieux-Village 36	1341
ERNEN	Doppelhaus Josef Briw/Josef Carlen	1342

### Liste préliminaire des sites valaisans datés entre 800 et 1350 après. J.-C. (sans les églises et les châteaux)

Pour la localisation des sites cf. fig. 21.

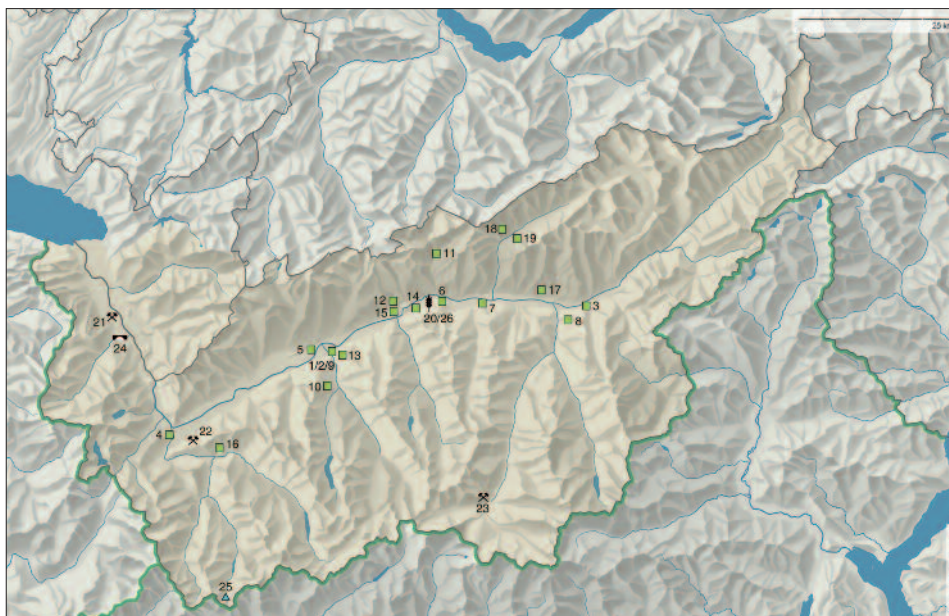


Fig. 21. – Localisation des sites archéologiques du Valais entre 750 et 1350 après J.-C. (légende des n<sup>os</sup> selon la liste aux pages suivantes).

N° localité	chantier	contexte	datation <sup>49</sup>	références <sup>50</sup>
1 Bramois	Calpini D	habitat	700-900	<i>Vallesia</i> , 64 (2009), p. 464
2 Bramois	Jalleau	habitat	800-1000	<i>Vallesia</i> , 56 (2001), p. 634-635
3 Gamsen	Waldmatte	habitat et artisanat	700-1200	inédit
4 Martigny	église	habitat	1000-1200	inédit
5 Sion	enclos de Valère	habitat?	900-1000	<i>Vallesia</i> , 58 (2003), p. 505
6 Susten	St. Josef	habitat	700-1200	<i>Vallesia</i> , 58 (2003), p. 488
7 Turtmann	Riedberg	habitat	700-900	<i>Vallesia</i> , 59 (2004), p. 415-418
8 Visperterminen	Oberstalden	habitat	700-1100	inédit
9 Bramois	Longeborgne	habitat, abri		HÖGL (1986), p. 54-55
10 Hérémente	Hérémente	habitat, abri	1415	HÖGL (1986), p. 37-40
11 Leukerbad	Leukerbad 1	habitat, abri	1280-1415	HÖGL (1986), p. 40-44
12 Mollens	Mollens 1 et 2	habitat, abri	960	HÖGL (1986), p. 44-46
13 Nax	Nax	habitat, abri	1415	HÖGL (1986), p. 49-51
14 Salgesch	Mörderstein	abri	694-971	<i>Vallesia</i> , 61 (2006), p. 428-429
15 Sierre	Sierre 0	habitat, abri	1255-1400	HÖGL (1986), p. 51-54
16 Vollèges	Plachoué	habitat, abri	1000	HÖGL (1986), p. 58
17 Ausserberg	Thelegg	habitat abandonné		<i>Vallesia</i> , 46 (1991), p. 207

<sup>49</sup> Analyses C14 ou dendrochronologiques.

<sup>50</sup> HÖGL (1986): HÖGL, *Burgen im Fels*. MEYER (1998): MEYER, *Heidenhüttli*. PACCOLAT (2011): PACCOLAT, «Evolution d'un terroir de la plaine du Rhône». ASSPA: *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* (JbSGUF). PACCOLAT (2005): PACCOLAT, «Un haut lieu de production de pierre ollaire dans l'Antiquité». DEMOLE (1909): Eugène DEMOLE, «Le trésor de la forêt de Finges (Valais)», dans *Revue suisse de numismatique*, 15 (1909), p. 212-219.



<b>18</b> Kippel	Hockenalp	habitat abandonné		MEYER (1998), p. 219-229
<b>19</b> Wiler	Giättrich	habitat abandonné		MEYER (1998), p. 174-201
<b>20</b> Leuk	Pfyngut	exploitation agricole	900-1200	PACCOLAT (2011), p. 82-84
<b>21</b> Collombey-Muraz	Barmaz 1	artisanat?	1290-1440	ASSPA (1995), p. 131-144
<b>22</b> Martigny	Mont-Chemin	exploitation minière	550-700	<i>Vallesia</i> , 51 (1996), p. 337-340
<b>23</b> Zermatt	Furi	exploitation pierre	950-1100	PACCOLAT (2005), p. 123-146
<b>24</b> Monthey	Monthey	voirie	1160-1385	<i>Vallesia</i> , 48 (1993), 495-496
<b>25</b> Bourg-St-Pierre	l'Hospitalet	sépulture	1112	<i>Vallesia</i> , 45 (1990), p. 534-535
<b>26</b> Leuk	Finges	trésor	1300-1400	DEMOLE (1909)

**Crédit des Figures:** bureau TERA Sàrl, Sion.